



(Ci-devant "LE VRAI CANARD")

CONDITIONS :

ABONNEMENT.

UN AN, 50 Cts
 SIX MOIS 25 Cts
 LE NUMERO..... 1 Ct.

Le *Grognard* se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste-Thérèse
 En face de l'Hôtel du Canada
 Boîte 2144 P. O. Montréal.

FUUILLETON DU "GROGNARD"

LE CHEF DE

VOLEURS

ET LA

JEUNE FILLE.

Suite.

Il y avait environ huit jours qu'elle était sous la tutelle de sa tante lorsque Orlino, qui mûrissait toujours dans sa tête et ses projets odieux, se présenta devant elle, toujours sous les dehors de la politesse la plus exquise et des sentiments les plus tendres et les plus respectueux. A sa vue, Marie éprouva un frémissement subit, et ne craignant pas cette fois de déplaire à ses parents, qu'elle n'avait pas pour témoin, elle mit tant de naturel et de franchise à exprimer sa répugnance, qu'Orlino s'en aperçut.

—Qu'avez-vous? lui dit-il de ce ton doux dont il croyait l'empire certain même sur elle. J'aurais droit de me plaindre peut-être si je m'apercevais que de l'indifférence. A plus forte raison, lorsqu'à mon approche je vois sur vos traits un sentiment bien plus offensant, celui du dégoût, du mépris même. Parlez de grâce, et dites-moi bien vite si je me suis trompé,



LE PASSAGE DE LA MER ROUGE.

CHAPLEAU.—La marée est basse dans la Mer Rouge; notre barque passera sans accident. La traversée se ferait beaucoup mieux si tu débarquais.

SENEGAL.— Ne crains rien, mon ami. Il ne t'arrivera aucun accident tant que je serai à bord. Laisse moi au gouvernail et tout ira bien. La Mer Rouge n'est pas dangereuse cette année. La *Minerve* nous éclaire avec sa colonne lumineuse

et que vous me gardez l'estime que M. de Salignes professe pour moi.

—Mon père, monsieur, ne doit prendre de conseil de personne, et son propre jugement peut seul déclarer sa raison; mais pour une affaire de cœur, qui doit m'intéresser plus que toute autre, vous me permettez de me regarder seule comme juge pour la décision que je dois prendre. Mon père d'ailleurs, croyez-le bien, ne m'a imposé son choix que la persuasion que j'y applaudissais tacitement. Mais il n'en est rien, et, puisqu'il faut vous parler avec franchise, je vous prie de renoncer dès aujourd'hui à une où tous vos soins seraient perdus.

—Très bien! dit Orlino avec colère; vous bravez mon amour, vous la foulez aux pieds; Dieu

veuille que bientôt vous n'ayez pas d'occasion d'en repentir. Je sais tout: M. et Mme de Salignes se sont exilés de France pour éviter l'orage révolutionnaire qui grondait sur leurs têtes, et vous en profitez pour agir contrairement à leur volonté, pour outrager de la manière la plus cruelle celui qui met à vos pieds son amour et sa fortune! Malheur à vous! cent fois malheur! car on ne brave jamais Orlino avec impunité.

En prononçant ces dernières il promena un regard scrutateur autour de la chambre de Marie, et s'éloigna en proférant de nouvelles menaces.

Marie n'était point une femme timide, et d'ailleurs elle était trop préoccupée de la fuite de ses parents, trop inquiète sur leur sort pour songer au danger qui

pouvait la menacer elle-même. Pour ne point chagriner sa tante, elle négligea de lui parler de son entrevue avec Orlino, et au bout d'une heure elle out tout oublié.

La soirée arriva. Selon son habitude elle fit la lecture à sa tante jusqu'à dix heures, l'embrassa et se rendit dans sa chambre à coucher. C'est alors que, malgré elle, les menaces d'Orlino revinrent frapper sa mémoire, non, parce qu'elle en craignait l'effet, mais plutôt parce qu'elle en était révoltée. La douzième

heure de la nuit sonna à ses oreilles sans qu'elle eût pris le moindre repos. Cependant elle allait goûter un peu de sommeil lorsqu'elle entendit un bruit sourd du côté de la croisée. Elle s'en approche doucement, l'ouvre avec précaution et sans faire de bruit, penchant la tête vers le jardin

qu'elle avait devant elle, elle entend très distinctement ces paroles: C'est ici: voici la croisée de Marie.

Une autre qu'elle aurait été déconcertée sans doute et aurait exprimé sa frayeur par quelque cri. Mais Marie, douée comme nous l'avons dit d'un caractère ferme et énergique, prêta une oreille attentive pour mieux s'assurer du projet qu'on avait contre elle. Lorsqu'elle eut acquis la certitude de la présence d'Orlino en ce lieu, et qu'elle l'eut entendu dire à ses camarades de se préparer à l'escalade, elle out d'abord recours au défenseur le plus voisin et le plus prêt à lui prêter assistance.

A moi, César! à moi! cria-t-elle d'une voix fortement accentuée, ou aussitôt un énorme chien, que par hasard le sommeil venait de surprendre, et qui s'était soudain réveillé à la voix de sa maîtresse, s'élança au pied de la croisée et se précipita en hurlant sur les trois malfaiteurs, qui bientôt tour à tour portèrent sur leur corps les marques sanglantes de sa fidélité et de sa rage.

Orlino, qui avait été loin de s'attendre à un pareille contretemps, n'eut pas le temps de se mettre en garde contre l'animal furieux, et subit, sans opposer la plus légère défense, les morsures les plus terribles. Ses camarades, aussi pétrifiés que lui, subirent le même traitement et ne trouvèrent leur salut que dans la fuite, après avoir laissé sur la place les marques irrécusables de leur défait: le sol était inondé de leur sang.

Marie avait parfaitement reconnu la voix d'Orlino, qui, dans sa frayeur subite, n'avait pu avoir la prudence de la contrefaire, et au colloque qu'elle avait entendu entre lui et ses deux complices, elle trouva tout ses soupçons confirmés sur la vie douteuse d'un jeune homme qu'elle avait été portée à mépriser en le voyant pour la première fois. Elle ne conçut point la moindre frayeur de ce qui venait